**Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines**

**47 | 2016**
**Everyday religion among pastoralists of High and Inner Asia, suivi de Varia**

# Adaptation des rites « traditionnels » chez les Touvas de Kyzyl de la période soviétique à l'urbanisation

*Adaptation of "traditional" rites among the Tyvans of Kyzyl from the Soviet period to urbanization*

**Maxence Rojo, Rolanda M. Chondan, Chechek S. Chondan et Alexandra Lavrillier**

**Éditeur**
Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

**Édition électronique**
URL : http://emscat.revues.org/2856
DOI : 10.4000/emscat.2856
ISSN : 2101-0013

**Référence électronique**
Maxence Rojo, Rolanda M. Chondan, Chechek S. Chondan et Alexandra Lavrillier, « Adaptation des rites « traditionnels » chez les Touvas de Kyzyl de la période soviétique à l'urbanisation », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 47 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 05 décembre 2017. URL : http://emscat.revues.org/2856 ; DOI : 10.4000/emscat.2856

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2017.

© Tous droits réservés

# Adaptation des rites « traditionnels » chez les Touvas de Kyzyl de la période soviétique à l'urbanisation

*Adaptation of "traditional" rites among the Tyvans of Kyzyl from the Soviet period to urbanization*

Maxence Rojo, Rolanda M. Chondan, Chechek S. Chondan et Alexandra Lavrillier

## NOTE DE L'AUTEUR

Cette étude a été réalisée dans le cadre plus large du projet BRISK (Bridging Indigenous and Scientific Knowledge about Global Changes in the Arctic : Vulnerabilities and Adaptation of societies and the Environmentt) (financé par l'ANR). Depuis janvier 2013, les chercheurs A. Lavrillier et C. S. Chondan ainsi que les jeunes chercheurs R. M. Chondan et M. Rojo collaborent pour développer une méthodologie pluridisciplinaire dont le but est d'identifier les vulnérabilités des populations touvas, en particulier les nomades éleveurs de rennes de la région de Tožu, face aux changements globaux (climatiques, environnementaux, industriels, sociaux et politiques). L'objectif de ce projet est de rapprocher les savoirs scientifiques et autochtones sur les changements arctiques et subarctiques. Il vise à échanger les savoirs et tend à lever les verrous de connaissance entre sciences de la nature et sciences sociales, entre savoirs scientifiques et savoirs autochtones.

*Cette recherche a été en partie financée par le projet BRISK, (financement Agence Nationale pour la Recherch ANR-12-SENV-0005. Nous remercions également la contribution du septième programme-cadre de la Communauté européenne au financement de cette étude dans le cadre du projet*

*POLARIS coordonné par J. Borm (FP7 2012-2016 / FP7-PEOPLE-2012-IRSES), ainsi que l'ensemble des chercheurs de l'Institut Touva des Sciences Humaines (TIHPI) à Kyzyl, Fédération de Russie, pour leur aide et leur accueil ainsi que pour le soutien matériel, logistique et documentaire.*
*R. M. Chondan, M. Rojo et C. S. Chondan expriment leurs gratitudes à C. Claud et S. Bila pour leurs remarques pertinentes.*
*Pour finir, les auteurs remercient sincèrement les relecteurs pour leurs commentaires utiles et bienveillants, pour les corrections apportées et les critiques constructives qui ont considérablement aidé à améliorer cet article.*

# Introduction[1]

1 L'étude des changements globaux (climatiques, environnementaux, industriels, sociaux et politiques) encourage les initiatives de recherches pluridisciplinaires qui restent relativement rares concernant la Sibérie méridionale (Lavrillier 2013). Le manque de données scientifiques concernant les stratégies d'adaptation des Touvas urbains face aux transformations socio-économiques, culturelles et politiques est le principal facteur de motivation de cette étude. Fondé sur des enquêtes de terrain auprès des habitants des logements collectifs issus de la période soviétique à Kyzyl, cet article vise à discuter l'adaptation actuelle des rites pratiqués dans la sphère privée chez les Touvas urbains face aux mutations des modes de vie.

2 Touva est une région culturellement métissée, influencée par les invasions des Empires turcs anciens (au milieu du VI^e^ siècle ap. JC), ouïghours (VIII^e^ et IX^e^ siècles ap. JC), mongols (XIII^e^ siècle ap. JC), mandchous (XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ap. JC), par la proximité avec la Mongolie (Mannaj-ool 2004), et depuis 1944, par l'intégration à l'État fédéral russe. La plupart des personnes interrogées pendant notre enquête se présentent comme étant Touva, de Sibérie, faisant partie de la Fédération de Russie, déclinant ainsi trois identités assez distinctes.

3 La République de Touva a connu d'importants bouleversements socio-économiques, politiques, démographiques et culturels au cours du XX^e^ siècle. En moins d'un siècle, les Touvas sont passés d'une économie « traditionnelle » (pastoralismes divers) à une économie mixte. L'économie planifiée pendant la période soviétique puis « la thérapie de choc », passage brutal à l'économie de marché dans le début des années 1990, ont considérablement changé les structures socio-économiques de la région (Moskalenko 2000, p. 17, 23).

4 Désormais les nomades éleveurs de bovins, chameaux, chevaux, chèvres et moutons sont largement minoritaires en région touva occidentale et méridionale. De même à l'est, en région Tožu (*Tožu*)[2], l'économie « traditionnelle » reposant sur l'élevage de rennes, la chasse et la cueillette (Carruthers 1913 ; Olsen 1921 ; Vajnštejn 1961) est devenue marginale. Sur les 6462 habitants que comptait la région de *Tožu* au 1^er^ janvier 2015, seulement une trentaine[3] de familles *Tožu* continue de nomadiser (Donahoe 2002 ; Stépanoff 2011).

5 Selon les services statistiques locaux – (ru. *Tyvastat)* – plus de la moitié des habitants de la République est classée « urbaine » en 2015. Les transformations profondes et relativement rapides des modes de vie touvas sont particulièrement notables à Kyzyl, la capitale, où se concentre plus d'un tiers de la population.

Tableau 1. Nombre d'habitants pour les lieux de l'enquête selon le recensement de 2010 (aucun chiffre n'est disponible pour le village de Baj-Tal)

| Nombre d'habitants en 2010 | Lieu |
|---|---|
| 308000 | République de Touva |
| 6000 | Région de Tožu |
| 10800 | Région de Baj-Tajga |
| 110000 | Kyzyl |
| 4200 | Sukpak |
| 2400 | Toora-Xem |
| - * | Baj-tal |

© Rojo Maxence (Paris, 2015)

6 Nous avons observé, lors d'une étude pluridisciplinaire conduite entre 2013 et 2016 (projet BRISK), qu'une partie importante des Touvas habite dans des logements collectifs issus de la période soviétique.

Photo 1. Grands ensembles du quartier Pentagon (ru. *Pentagon*) au sud de Kyzyl

© Maxence Rojo (Kyzyl, août 2015)

7 Construits entre les années 1950 et 1970 pour la plupart, ces immeubles étaient principalement occupés par les Russes et les élites (membres du gouvernement, artistes, etc.) de nationalité touva. À la chute de l'URSS, les populations russes ont massivement quitté la République de Touva, ce qui a permis aux Touvas l'accession à ces logements dès lors vacants. La vie dans ces appartements reflète, pour les auteurs, à la fois les mutations

et les résistances socioculturelles liées à l'urbanisation de la région et aux modifications des modes de vie « traditionnels ».

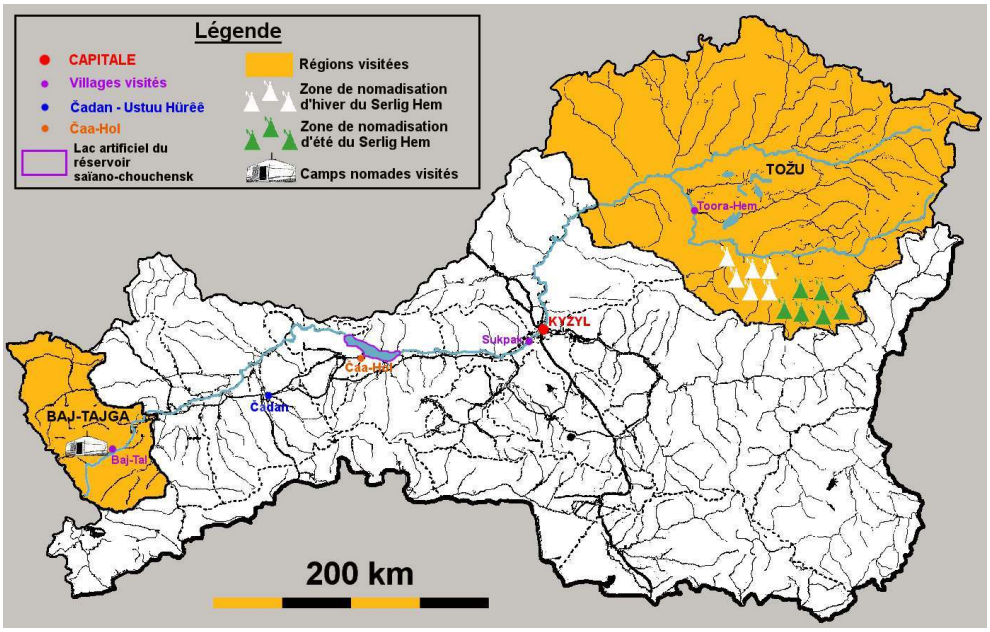
8 Après une présentation des données et des méthodes pluridisciplinaires, l'article fera un bref rappel sur les contextes socio-historiques de la région, nécessaires à notre démonstration. Nous étudierons ensuite la distinction entre les Touvas ruraux et urbains et questionnerons leurs relations à l'environnement naturel. Suit une analyse des adaptations des pratiques de la « tradition » (au sens émique) depuis la période soviétique jusqu'à nos jours. Une attention toute particulière sera portée ensuite à l'adaptation des rites en milieu urbain et à la sélection opérée par les jeunes générations. Pour finir, nous poursuivrons notre étude des adaptations des représentations de l'environnement naturel en contexte urbain, par un questionnement sur le devenir de ces représentations dans le cadre du développement industriel contemporain.

## Cadre scientifique, données et méthodes

9 Notre approche pluridisciplinaire, reposant sur la complémentarité des différents domaines scientifiques et des savoirs autochtones, s'est construite collectivement et en plusieurs étapes. Premièrement, la prise de contact avec les chercheurs de l'Institut Touva pour des recherches appliquées en sciences humaines et en socio-économie (TIHPI) puis une phase d'initiation à la collaboration pluridisciplinaire pour l'ensemble des membres de la communauté scientifique. Cette période (avril-juin 2013) a permis à M. Rojo d'étudier les modes de vie à Touva et de s'initier aux méthodes de travail en sciences humaines, d'effectuer des recherches bibliographiques dans le fonds documentaire du TIHPI et d'établir collectivement un protocole d'enquête répondant à l'ensemble des champs disciplinaires concernés (météorologie, étude du fait religieux et littérature orale).

10 Dans un second temps, ce protocole – fondé sur des entretiens semi-directifs systématiquement enregistrés en langue touva (à l'aide d'un dictaphone ou d'une caméra) et des procédés de recension –, a été testé dans la région de Kyzyl en juin 2013 avant un premier terrain auprès des villageois de la région Tožu (villages Toora Hem et Ij) puis des nomades éleveurs de rennes du Serlig Hem en juillet 2013.

**Carte 1. Carte de la république de Touva indiquant les lieux visités pour l'enquête**




© Maxence Rojo (Paris, avril 2015)

11 Les résultats préliminaires, notamment les questions concernant la climatologie, ont montré la complexité des interactions humains-environnement chez les Touvas, qu'ils soient urbains, ruraux ou nomades. En effet, les entretiens et les conversations informelles auprès des acteurs locaux ont révélé la difficulté qu'ils avaient à considérer comme entités distinctes les éléments de l'environnement naturel (atmosphère, biosphère, hydrosphère et lithosphère) (voir ci-dessous) ; et réciproquement, les enquêteurs ont pris conscience de leur propre difficulté à saisir dans sa complexité la représentation de l'environnement naturel chez les Touvas, et à adapter en conséquence les enquêtes.

12 Dans un troisième temps, le protocole d'enquête a été adapté pour pallier ces difficultés (qui ont encouragé une démarche pluridisciplinaire plus intégrée), notamment en incluant de nouveaux axes de recherche dans le guide d'entretien pour les dernières campagnes de terrain à *Tožu* (mars 2014), à Kyzyl[4] (février 2014, août-septembre 2014) et à *Baj-Tajga* (août 2014) ; et en élaborant un questionnaire en langue touva pour les habitants de Kyzyl[5] (août-septembre 2014) et en russe pour les Touvas vivant en dehors de la République ou de la Fédération de Russie.

13 En tout, une cinquantaine d'entretiens ont été menés, dont près d'un tiers en région *Tožu*. Bien que les catégories d'âge les mieux représentées soient les tranches 35-49 ans et 50-64 ans (65 % des personnes interrogées), 25 % des personnes interrogées étaient dans les classes 18-24 ans et 25-34 ans. Il y a une quasi parité entre les hommes et les femmes qui ont participé à cette enquête, cependant cette répartition diffère selon les régions ; en région *Tožu* près de 70 % des informateurs étaient des hommes alors qu'à Kyzyl, 60 % des personnes interrogées étaient des femmes.

14 Parmi l'ensemble des résultats obtenus, la question de l'adaptation des pratiques rituelles – notamment en milieu urbain – a semblé cruciale aux chercheurs impliqués dans BRISK afin de comprendre au mieux la perception des changements globaux par les Touvas. Cet

article présente principalement les résultats des enquêtes menées à Kyzyl auprès des habitants des quartiers suivants aux noms russes : *Pentagon, Južnyj*, *Bašnya* et *Avtodor*.

15 A. Lavrillier a élaboré le projet BRISK avec D. Nakashima, M. Roué et C. Claud en 2012. Pour cette étude, C. S. Chondan a mis en relation les chercheurs du TIHPI avec le reste de l'équipe. M. Rojo a mené l'ensemble des entretiens avec R. Chondan comme interprète touva. Le travail sur la terminologie touva ainsi que les recherches bibliographiques ont été effectués conjointement avec M. Rojo, R. M. Chondan et C. S. Chondan. Pour finir A. Lavrillier a contribué à la rédaction de la discussion théorique et effectué les comparaisons avec les Évenks, les Évènes et les Iakoutes chez qui elle a étudié les mêmes questionnements.

## Brefs rappels historiques et présentation du contexte socioculturel actuel

16 Le centenaire de l'union entre la Russie et Touva symbolise les liens étroits qu'ils entretiennent depuis que la République Uriankhaï est devenue un protectorat russe en 1914 sous le règne du Tsar Nicolas II (Galeotti 1995). En 1921, la République populaire de Touva (TAR – to. *Tyva Arat Respublik*) est créée avec le soutien de Moscou. À cette époque, les Touvas étaient pour la plupart nomades. Éleveurs de bovins, chameaux, chevaux, chèvres et moutons en Touva occidentale et méridionale ou éleveurs de rennes et chasseurs-cueilleurs en Touva orientale (Carruthers 1913 ; Olsen 1921 ; Vajnštejn 1961).

17 Dans les années 1930, le lancement de la politique de collectivisation et la nomination de Salčak Toka[6] au poste de secrétaire général du Parti communiste de Touva marquent le processus de « colonisation culturelle ». C'est à cette période que commence l'interdiction des pratiques religieuses, la destruction des monastères (*hürêê*)[7] et des sanctuaires (*dugan*)[8], les condamnations et les exécutions de lamas (Serenot 2015) et de chamanes sur l'ensemble du territoire. La quasi-totalité des *hürêê* est détruite au cours de cette décennie (Monguš 2001). La répression religieuse, quant à elle, a continué bien après. L'ouvrage de Serenot (2015) fait mention d'arrestations, de tortures *shaažylattyrgan* et d'exécutions jusqu'en 1949. Toutes les personnes interrogées sur cette question pendant notre enquête, considèrent que la répression religieuse s'est arrêtée seulement à la fin de l'URSS. L'expression de « colonisation culturelle » peut être employée dans le sens où il y avait une véritable volonté politique, comme en témoigne la majorité des informateurs, à effacer les particularités culturelles, linguistiques et religieuses touvas (et sibériennes) pour tendre vers l'*homo sovieticus*[9]. L'annexion de la République populaire de Touva par l'URSS en 1944 renforce significativement l'influence du régime soviétique sur les modes de vie touvas (Donahoe 2004) affectant les langues parlées, l'écriture[10] (Monguš 2004, pp. 18-19) ou bien même les types de vêtements portés et de nourritures consommées. Ce régime a encouragé, jusqu'à sa chute, la sédentarisation des populations nomades, interdit les différentes pratiques religieuses et favorisé l'emploi de la langue russe, modifiant durablement les types d'habitats, l'organisation du travail et les activités socio-économiques. En effet, l'économie planifiée, fondée sur la collectivisation et reposant sur l'agriculture et l'industrialisation, a remplacé progressivement les activités économiques « traditionnelles ». Après plus de 70 ans de politiques communistes, la plupart des Touvas ont abandonné le mode de vie nomade pour s'installer dans les villages et les villes, incités par les politiques de sédentarisation et les nouvelles activités socio-économiques.

Ces changements sont parfois qualifiés de brutaux par les Touvas interviewés à cause de la rapidité du processus et des méthodes employées, notamment dans le domaine religieux.

18 Cependant les changements les plus importants, selon les interviewés, se sont opérés au milieu des années 1990 avec la chute de l'URSS et la fermeture des principales usines de la région. Le passage brutal à l'économie de marché dans le début des années 1990 a plongé la région (et la Russie dans son ensemble) dans une situation économique et sociale désastreuse. Cette période est décrite comme un chaos par les informateurs. Certains n'ont pas perçu de salaire pendant 3 à 6 mois et beaucoup ont perdu leur emploi. Ceux qui l'ont pu, principalement la population russe, ont quitté Touva pour d'autres régions russes offrant de meilleures opportunités de travail, salaires et conditions de vie. Les travailleurs touvas, tenus à l'écart de la plupart des postes à responsabilité, n'ont pas su comment continuer à faire fonctionner ces fabriques lors du départ massif des Russes. Selon les statistiques fournies par l'État fédéral russe, la population russe a diminué de moitié en 20 ans passant de 100.000 à 50.000 personnes entre les recensements de 1989 et de 2010 à Touva (ru. *Institut demografii* 1989 ; *Federal'naja služba gosudarstvennoy statistiki* 2011). Sur la même période, le nombre de Touvas augmentait de 20 %, passant de 200 000 à 250 000. La part des Touvas sur l'ensemble de la population de la République est passée de 64 % à 82 %. Inversement, les Russes ne représentaient plus que 16 % de la population en 2010 (date du dernier recensement) contre près d'un tiers en 1989.

19 Quelques cas de tensions interethniques[11] et de revendications nationalistes [12] relativement importantes (Galeotti 1995), au début des années 1990, ont accompagné ces changements politiques et sociodémographiques. On aurait pu s'attendre à ce que les Touvas retournent vivre en milieu pastoral ou rural après la chute de l'URSS, comme ce fut le cas pour les Évenks et Évènes (Lavrillier 2005), mais à Touva, cet événement n'a pas entraîné un rejet total des modes de vie modernes, bien au contraire. À Kyzyl par exemple, l'émigration des Russes a permis aux Touvas d'occuper les logements laissés vacants[13]. Beaucoup de ces migrants ont vendu leur appartement dans l'urgence et à des prix dérisoires, d'autres les ont cédés à des membres de leur famille ou bien même laissés à l'abandon. Certains de ceux qui sont restés ont eu accès aux immeubles pour des prix très bas ou ont pris les appartements abandonnés. À cette époque, l'obtention d'un logement collectif de type soviétique représentait une certaine forme d'accession à la modernité.

20 Depuis les années 2010, la société touva semble avoir retrouvé une certaine stabilité. En effet, le solde naturel est élevé[14], signe de confiance et d'amélioration de la qualité de vie. Les maisons et immeubles se construisent rapidement à la périphérie des villes, et dans une moindre mesure des villages, témoignant d'un relatif dynamisme. Kyzyl croît rapidement attirant les habitants des autres régions, et en conséquence, l'organisation sociale, comme celle du travail, y est en mutation.

21 En 2014, les personnes dont l'activité principale est « l'agriculture, la chasse et la sylviculture » représentaient moins de 10 % des personnes actives. Désormais, les secteurs de l'emploi les plus importants sont l'éducation (21,5 %), les administrations publiques et la défense (13 %), la santé (12,4 %) et le commerce (12,1 %). Bien que les activités non marchandes demeurent toujours importantes, en particulier en milieu rural, la société touva change rapidement.

## Distinction entre les Touvas urbains et ruraux : relations à l'environnement naturel

22 Lors de cette étude, nous avons pu observer que le monde rural a toujours une place importante dans les activités socio-économiques à Touva. Cependant, la transition urbaine, conséquence des bouleversements précédemment évoqués, a entraîné des mutations socioculturelles notables. Selon les dernières données statistiques (ru. *Tyvastat* ), la République de Touva comptait, au 1er janvier 2015, 170 000 d'habitants classés « urbains » (dont 114 000 à Kyzyl) et 144 500 habitants catégorisés « ruraux ».

23 Les yourtes ou les tentes coniques ont été remplacées par des maisons en bois dans les villages et les villes.

24 Nous constatons que les kyzyliens, seuls véritables Touvas urbains, se distinguent du reste de la population bien qu'ils soient toujours en étroite relation avec le monde rural. Les activités et les loisirs pratiqués, le niveau d'étude, les ambitions professionnelles et plus généralement les façons de penser de Kyzyl se distinguent de celles des villages. Ces différences sont particulièrement notables chez les jeunes générations, en particulier celles qui sont nées après la chute de l'URSS.

25 Selon nos informateurs, une partie de la jeunesse de Kyzyl maîtriserait de moins en moins bien la langue touva. L'étude de l'anthropologue américaine Joan Chevalier (2005), montre qu'une part significative (24 % dont 93 % habitent à Kyzyl) des parents touvas pense que leurs enfants parlent moins bien le touva qu'eux. Cette perte serait encore plus importante concernant l'expression écrite. Il semblerait que bon nombre de Touvas urbains jugent la maîtrise du russe plus valorisante que celle du touva, notamment pour accéder aux carrières universitaires et professionnelles. La domination des médias de langue russe[15] et les récentes politiques dans l'enseignement secondaire[16] y sont citées comme étant les principaux facteurs expliquant ces tendances (Chevalier 2005). Bien que la majorité des postes importants ou prestigieux soit occupée par des Touvas, la langue de travail dans ces sphères reste le russe. De plus, en ce qui concerne la culture touva, on observe la même tendance. En effet, de nombreux jeunes kyzyliens ne montent plus à cheval, ignorent les techniques de chasse et de pêche ou ne savent pas comment tuer le mouton de façon « traditionnelle », ce qui constituait des savoir-faire touvas partagés par tout un chacun. Ces changements sont très récents. En effet, dans les années 2000 la plupart des jeunes passaient encore régulièrement du temps, pendant les vacances notamment, avec leurs familles dans les villages ou dans la taïga. De plus, il n'est pas rare que les jeunes Touvas, notamment de Kyzyl, partent faire leurs études supérieures ou travailler dans de plus grandes villes russes ou à l'étranger. Tout ceci témoigne d'un ancrage de plus en plus marqué en milieu urbain, et d'une distance de plus en plus prononcée avec le monde nomade.

26 Que deviennent alors, en contexte urbain, les pratiques rituelles liées au mode de vie des nomades touvas, et donc à l'environnement naturel ? Malgré la critique faite par Tim Ingold à l'opposition humain/environnement naturel pratiquée dans les recherches anthropologiques (2000) et dans laquelle il met en question la division entre humanité et nature, nous utiliserons tout de même l'expression et l'angle d'étude des relations entre les humains et l'environnement naturel ; non pas comme une dichotomie séparant société et environnement naturel, mais comme un outil de recherche, comme le font de

nombreux anthropologues en régions arctiques et subarctiques (Nuttall 2009 et Crate 2008 entre autres). Toutes nos données montrent que, même solidement ancrés en milieu occidentalisé et urbain, les autochtones sibériens continuent non seulement à percevoir des interactions entre les humains et leur environnement naturel, mais qu'ils persistent également, à maintenir une continuité forte avec les esprits de l'environnement naturel.

27 En ce qui concerne les Évenks et les Évènes nomades, servant parfois de champ comparatif dans cet article, leurs discours et pratiques en relation avec la perception de l'environnement démontrent que la cosmogonie émique conçoit une multitude de relations entre les humains et l'environnement naturel (y compris par les rites), tout en concevant les humains comme partie intégrante de l'environnement naturel. Les rituels collectifs des Évenks et Évènes urbains (principale activité rituelle de ces derniers), comme ceux des Tchouktches, prennent toujours place en dehors de la ville en taïga ou en toundra naturelle. Dans l'espace urbain domestique, ils ne pratiquent aucun rituel, à part de très rares offrandes au feu (c'est-à-dire à la plaque électrique) (Lavrillier 2005, 2013 ; Vaté 2005).

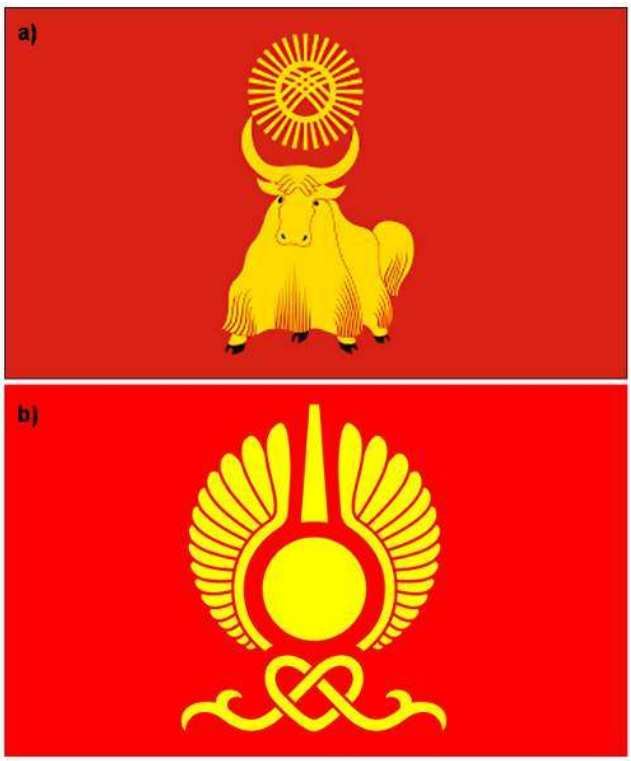
28 En ce qui concerne les Touvas, nos informateurs s'accordent sur le fait que l'humain fait partie intégrante de l'environnement naturel : « l'Homme est l'enfant de la nature »[17] répètent-ils. L'expression *meen ada-čurtum, ie-čerim* qui signifie « mon pays père, ma terre mère » montre le lien fort, quasi filial, qu'entretiennent les Touvas avec leur territoire et l'environnement naturel qui le compose. Les informateurs centrant leur discours sur le bouddhisme tibétain évoquent le principe de non-dualité de soi et de l'environnement naturel. Et pour l'ensemble des informateurs (incluant ceux réalisant aussi des rites chamaniques), l'environnement naturel est à la fois protecteur et nourricier à condition que les humains adoptent les comportements adéquats (offrandes, chants, etc.), ce qui implique bien la perception de relations humains – environnement naturel. La majorité des rituels des Touvas vivant en ville a bien lieu en milieu urbain et surtout au sein des appartements. Les rituels collectifs ont quant à eux lieu majoritairement en marge de la ville en milieu naturel (données de terrains 2013, 2014, 2015). Notons ici que de nombreuses représentations du monde pastoral (drapeau, statues, peintures, etc.) sont présentes à Kyzyl ou ses alentours, à l'image de la statue *Arat* « le berger » qui domine les steppes à la sortie de Kyzyl.

Photo 2. Photographie de la statue *Arat*

© Maxence Rojo (Kyzyl, juillet 2013)

29 Néanmoins, au niveau de l'administration de Touva, ce lien avec le pastoralisme semble s'estomper comme en témoigne le récent changement de drapeau de la ville de Kyzyl officialisé fin mars 2016.

Photo 3. Drapeaux de Kyzyl




a) Ancien drapeau de Kyzyl ; b) Nouveau drapeau de Kyzyl adopté le 30 mars 2016

a) Domaine public ; b) © Šolban Šangyjlanovič Biče-ool, Flag of Kyzyl, Tuva, Russia, Rešenie Hurala predstavitelej g. Kyzyla ot 30.03.2016 № 218 « Ob oficial'nyh cimbolah goroda Kyzyla» (symboles officiels de la ville de Kyzyl)

30 En effet, sur le nouveau drapeau, tout ce qui rappelle les pasteurs nomades a disparu (yak ou taureau, yourte) pour faire place à des représentations modernes issues du monde russe ou occidental. Désormais, au centre se trouve le symbole du centre de l'Asie entouré de deux ailes en signe de prospérité pour la ville. Le fleuve Ienisseï apparaît également, la confluence du *Bii-Hem* (grand Ienisseï) et du *Ka-Hem* (petit Ienisseï) formant un cœur. Ces nouvelles représentations ne semblent pas prendre racine dans le système de représentations nomades touvas. On peut donc supposer que le gouvernement tend à promouvoir les pans de la culture qui s'adaptent le mieux au monde urbain (le chant de gorge, le chamanisme, la langue, la lutte). Poussant la volonté de l'adaptation jusqu'au bout, il va même jusqu'à inventer des symboles, comme dans le cas du nouveau drapeau ( *cf*. Photo 3).

31 Cependant, qu'ils soient ruraux ou urbains, les Touvas utilisent les mots *bojdus* et *oran tandy* pour désigner l'environnement naturel. Néanmoins, *oran tandy* est fréquemment employé pour parler d'un esprit-maître, ou au moment de faire une prière ou d'effectuer un rituel pour évoquer des éléments de l'environnement naturel. Le mot *oran* qui signifie pays ou État[18] prend souvent le sens de lieu, place ou région dans les conversations. De plus, il peut également avoir une signification poétique pour désigner la terre, le monde ou l'univers comme dans les expressions *oran-delegej* ou *oran-taŋdy* qui désignent de manière poétique le monde ou l'univers, que les personnes interrogées emploient régulièrement. Selon les informateurs, *Oran-taŋdy* est un mot concept qui désigne à la fois « le pays où je suis né » (*töreen čurt*), mais aussi l'environnement naturel (*bojdus*) d'une

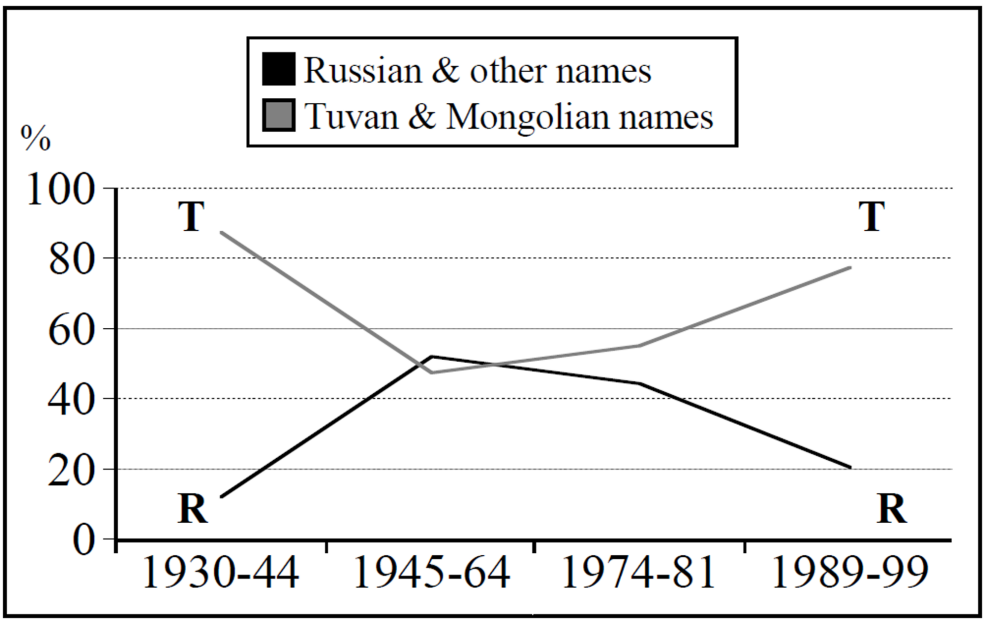
région, pensée comme une racine où l'univers est fait pour être la base de la vie dans la cosmogonie touva.

32 Souvent, pour l'aspersion du premier thé du matin, le nom d'une montagne de la région d'origine est invoqué. D'une certaine façon, le mot *oran* montre le lien puissant qui lie la plupart des Touvas (urbains, ruraux et nomades) avec le lieu des racines familiales. Par exemple, parfois des personnes qui ont pourtant grandi à Kyzyl disent *Meen oranym Bai-Taiga kožuun* ou bien *oran-čurtum Bai-Taiga kožuun*, pour dire « ma région est Baj-Tajga ». Les Touvas vivant à Kyzyl entretiennent toujours un lien fort avec l'environnement naturel. En effet, bien que le lien à la ruralité s'estompe chez les plus jeunes générations, il reste cependant crucial pour la plupart des habitants de Kyzyl de passer du temps à la campagne pour différentes activités telles que la pêche, la chasse, passer des nuits dans la yourte, visiter ses proches, pratiquer des soins aux sources sacrées (*aržaan*) (Pimenova 2008), monter à cheval, etc.

## Vitalité de la culture touva et « renouveau culturel »

33 Actuellement, dans les années 2010, les Touvas sont majoritairement bilingues, avec des niveaux variés dans chacune des langues, selon les individus et les régions. Même si la langue touva semble moins parlée par les jeunes urbains, comme nous venons de l'évoquer, la majorité des Touvas montre une forte identification ethnolinguistique propre. Le touva est encore largement utilisé dans la vie quotidienne, à la maison comme au travail sur l'ensemble du territoire. De nos jours la plupart des Touvas ont un rapport très fort à la culture et à la langue régionale. Pour certains, cette identification linguistique et culturelle touva s'est ravivée à la suite de l'effondrement du système soviétique. Certains aspects de la culture touva, à l'image des associations chamaniques, ont vécu un véritable renouveau à partir du début des années 1990 (par exemple Stépanoff 2004 ; Pimenova 2008, 2011, 2013). Harrison montre par exemple que les noms d'origine russe ont progressivement été utilisés à Touva à la suite de son annexion par l'URSS en 1944 (Harrison 1999). La part des noms russes au sein de la population de la République de Touva atteint même 55 % en 1955. Par la suite, la part des noms russes chez les Touvas a commencé à diminuer à la fin des années 1970 et par chuter à 20 % dans les années 1990.

Tableau 2. Évolution des noms à Touva




Courbes représentant la répartition des noms, selon leurs origines, au sein de la population Touva entre 1930 et 1999
*noms russes et autres, ** noms touvas et mongols
© K. D. Harrison

34 Le choix des noms et des surnoms, comme l'ensemble des pratiques sociolinguistiques, est un indicateur du capital culturel et social. Selon Stépanoff (2004), à la chute de l'URSS, « les Touvas se sont trouvés dans une situation qu'on pourrait qualifier de décolonisation culturelle, avec pour tâche urgente de reconstruire une idéologie nationale. »

35 Il est indéniable que depuis la chute de l'URSS, l'essor de la culture touva (ou du moins une partie) est fortement encouragé par les autorités locales. Les principales initiatives appuyées par le gouvernement de Touva étant l'organisation des fêtes nationales et de festivals culturels (*Šagaa*[19], *Naadym*[20], etc.), la (re)construction de monastères *hürêê* sur l'ensemble du territoire de la République, la création de sociétés de chamanes et la diffusion d'émissions télévisées en langue touva, bien que de nos jours ces émissions tendent à diminuer. Il est important de noter que cette implication politique dans le développement d'une certaine « culture » nationale par l'organisation, la réinvention ou la construction de ces « institutions de la culture » est tout à fait semblable à celles observées dans d'autres républiques de la fédération de Russie, par exemple en Iakoutie, dès la chute du communisme[21]. Le festival international de chants de gorge, organisé par le ministère de la Culture de la République Touva, symbolise parfaitement ce « renouveau culturel » dans la sphère publique[22] à Touva. Bien qu'il soit international, la culture touva y est mise en avant. Il ne s'agit pas uniquement de musique, mais de tout un pan de la littérature orale touva et sibérienne qui y est mis en scène avec les costumes, les instruments de musique touva (*došpuluur, igil, byzaančy, homus, čadagan*), les différents types de chants (*homei, sygyt* et autres styles de chants de gorge), et les chansons en langue touva. En 2014, un chamane local[23] a officié lors de la cérémonie d'ouverture du festival, en présence du ministre de la Culture, de personnalités locales, d'ethnomusicologues et d'anthropologues, de curieux, et de médias locaux et étrangers.

Photo 4. Cérémonie d'ouverture du festival international de chants de gorge de Kyzyl

© Rolanda Chondan (Aldyn-Bulak, juillet 2014)

36 Ce rituel symbolise le lien fort entre le chant de gorge touva[24] et le chamanisme, et illustre parfaitement cette porosité entre des « institutions culturelles » soutenues par l'État et des appartenances religieuses diverses.

## Une conception touva de la « tradition »

37 Intéressons nous maintenant à la conception émique de la « tradition » chez les Touvas. Lors de cette enquête, les termes *yožu čančyl* « coutume traditionnelle » et *tyva čančyl* « tradition touva » ont été utilisés de façon récurrente. En effet, selon le dictionnaire étymologique de langue touva (Tatarincev 2000), le mot *yožu* est emprunté de la langue mongole[25] et signifie rite, coutume, « tradition » ou bienséance. Quant au mot *čančyl*, également issu du mongol, il est traduit en russe par « tradition » (*tradicija*) par les informateurs touvas. Le terme « tradition » est également mentionné par Stépanoff (2004) lorsqu'il traite de la question du chamanisme et de la transformation sociale à Touva.

> « Dans cette culture matérielle renaissante, caractéristique du chamanisme touva contemporain, se reflètent les enjeux, les choix stratégiques, et même les solidarités personnelles qui forment la trame d'un phénomène social entièrement neuf, qui a pour nom « tradition. » (Stépanoff 2004)

38 En 2004, Stépanoff parle de cette « tradition touva » comme d'un phénomène complètement neuf et issu des luttes de pouvoir à la suite de la chute de l'URSS, cependant il réfute dix ans plus tard cette expression (Stépanoff 2014, p. 47) reprise de l'ethnologue hongrois Mihály Hoppál (Hoppál 2003, pp. 478-479). Il semble que la disparition du prosélytisme de l'idéologie communiste ait provoqué un certain « renouveau culturel » touva et notamment libéré la parole et les actes cultuels dans la sphère publique, tant du gouvernement touva que de sa population. À en juger par le

soutien important sur les plans financiers et logistiques apportés aux événements culturels et religieux par le gouvernement de la République de Touva depuis la première moitié des années 1990, il semble fort probable que ce « renouveau » fut encouragé dans le but d'exalter le sentiment national à des fins politiques. Cependant, bien que la promotion de la culture touva ait été utilisée par les autorités locales et certaines personnalités afin d'asseoir leur légitimité, cela ne signifie en rien que ce dessein soit seul à l'origine de cette « tradition », et n'empêche pas que les Touvas aient intégré de leur propre chef ces nouvelles formes de cérémoniels comme partie intégrante de leur « tradition ». En effet, à l'écoute des entretiens, cette expression semble définir à la fois un ensemble de croyances et de rites pratiqués à Touva « depuis toujours » et également des règles sociales partagées par l'ensemble de la population touva.

39 Les personnes interrogées parlent d'une « tradition » commune à tous les Touvas, les liant entre eux. Cette uniformité est, au moins en partie, le résultat des politiques de création d'une conscience nationale touva à l'époque soviétique (ru. *nacional'noe samosoznanie*) (Prokof'eva 2011). Et réciproquement les habitants se sont très facilement approprié ces politiques nationalistes car, comme l'expliquent les informateurs, le *yožu čančyl* est un socle commun de règles et de valeurs partagées sur l'ensemble du territoire, tels que l'aspersion du premier thé du matin, le respect des anciens, le respect des vêtements masculins (les femmes ne peuvent pas enjamber les vêtements des hommes, elles doivent toujours placer le chapeau ou le bonnet des hommes en hauteur, etc.) Les rites sont, quant à eux, plus variables et chaque famille se les approprie à sa façon. Pour beaucoup de familles touvas, ce qui est désormais montré et assumé dans la sphère publique n'a jamais disparu dans la sphère privée. Les Touvas ont donc intégré les nouveaux cérémoniels publics aux us, coutumes et valeurs transmis de génération en génération dans ce qu'ils considèrent comme un même ensemble « tradition » (*yožu čančyl* , *tyva čančyl*) commun à tous les Touvas. C'est en somme ici la définition classique de la « tradition » en anthropologie (Hobsbawn & Ranger 1983 et Pouillon 1977, entre autres).

> « Nous sommes des Touvas, nous avons toujours fait ça[26]. Depuis que je suis enfant je vois ça autour de moi, maintenant je le fais pour ma famille et je le montre à mes enfants. C'est la 'tradition', c'est notre culture et c'est important de savoir. » (extrait d'entretien, Marina, quartier *Bašnja*, Kyzyl, février 2014)

40 Même si dans certains foyers touvas, notamment urbains, les pratiques cultuelles ont disparu sous le régime communiste, de nombreuses familles ont préservé et transmis certains des rites « traditionnels ». Comme l'illustre l'extrait suivant, certains Touvas, coupés des transmissions culturelles, se sont réapproprié les codes et croyances dits « traditionnels » après la période soviétique.

> « Ma mère fait le thé tous les jours et, pendant qu'elle le prépare[27], elle fait une offrande de thé à la cuisinière (électrique). C'est mon grand-père maternel qui a appris à tous ses enfants à suivre la tradition touva, pourquoi et comment la respecter même pendant la période soviétique. Il gardait un symbole de Bouddha dans une malle (cachée). Alors maintenant ma mère sait et fait tous les types d'offrandes. Mon père ne connaissait rien parce qu'il vient d'une famille communiste qui ne faisait pas tout ça. Mon père a appris la tradition touva avec ma mère. » (extrait d'entretien, Diana, quartier *Južnyj*, Kyzyl, février 2014)

41 Comme on le comprend d'après l'exemple cité ci-dessus, la « tradition touva » semble être restée présente dans la vie quotidienne de nombreux Touvas même pendant les années les plus répressives de la période soviétique. Ailleurs en Sibérie, que ce soit chez des peuples de langue turque, comme les Iakoutes, ou chez des peuples toungouso-

mandchous, comme les Évenks, les Évènes ou les Nanaïs ou de langue tchoukotko-kamtchatkan, comme les Tchouktches, une grande partie des pratiques rituelles « traditionnelles », y compris les rituels chamaniques a pu perdurer en cachette pendant la période communiste (Lavrillier 2003*a*, 2005 ; Lavrillier & Vaté 2003, 2004 ; Bulgakova 2013). Dans de nombreux foyers touvas la « tradition » a perduré dans la continuité, ce qui a permis le succès de son « renouveau » dans la sphère publique. Cette « tradition » s'est également adaptée aux nouvelles conditions de vie des Touvas comme le montrera la section suivante. C'est justement cette capacité d'adaptation qui lui permet d'être toujours présente malgré les bouleversements socio-économiques liés au communisme et à sa disparition brutale.

## Adaptation des rites en milieu urbain

42 Dans la « tradition touva », comme l'expliquent les interviewés, le feu est l'esprit maître ( *ot eezi*) qui surveille et protège la yourte et qui satisfait l'ensemble des besoins matériels et spirituels (*ot-čajaačy*)[28] des Touvas. Dans la croyance touva, un certain nombre de règles, de rites et de prières (dont les paroles et les gestuelles peuvent varier selon les familles), transmis de génération en génération, sont appliqués envers le feu.

43 Honorer le feu est le rite le plus sacré chez les Touvas. Dans le passé, il était effectué tous les ans, à l'automne avant les premières neiges. Les chamanes ou les moines bouddhistes étaient invités pour officier lors de ce rite. Les offrandes variaient selon les moyens des familles, les plus prospères tuaient un mouton bien en chair et offraient au feu les morceaux les plus gras et les plus blancs (Kenin-Lopsan 2006). On trouve, comme en Mongolie, une symbolique très forte associée à la couleur blanche (Bianquis 2004). Les familles plus pauvres donnaient, quant à elles, du lait caillé ou bouilli. Les offrandes les plus valorisées étaient le lait et l'*araka*[29], qui correspondent également à la symbolique « blanche ». Ajoutons que de nos jours, on se souhaite toujours « d'avoir une route blanche comme le lait »[30] (*süt deg ak oruk küzèèr*). De plus, les Touvas « nourrissent » le feu par des offrandes quotidiennes, la première part de chaque plat est ainsi destinée au feu.

Photo 5. Offrandes au feu composées de morceaux de viande, de graisse, de beignets frits (*dalgan*) et de tiges de raisin dans le foyer d'un éleveur de rennes

© Maxence Rojo (région de Tožu, février 2014)

44 Notons que la symbolique et les offrandes de lait et de lait fermenté sont également présentes chez les Iakoutes, même si elles sont pratiquées aujourd'hui surtout dans le cadre des grands festivals rituels collectifs, plus que dans le quotidien privé (Alekseev 1975 ; Hamayon 1990 ; Lavrillier notes de terrains 1994-2000 ; Le Berre-Semenov 2008).

45 Si dans les villages ou la taïga les Touvas se chauffent et cuisinent encore avec des poêles à bois ou à charbon, une grande partie des Touvas urbains n'ont plus, physiquement, de feu chez eux.

Photo 6. Poêle à charbon

© Maxence Rojo (Sukpak, février 2014)

46 Dans les immeubles, le chauffage est collectif et les gens utilisent des cuisinières électriques. Cependant, les habitants de Kyzyl honorent encore, de façon beaucoup plus ponctuelle, le feu. Généralement, les Touvas urbains effectuent ce rite lorsqu'ils s'installent dans une nouvelle maison et également lorsque des événements néfastes se succèdent (perte d'emploi, accident, décès, etc.) Le chamane ou le lama invité leur indiquera que l'esprit du feu est fâché et qu'il est « affamé ». Il sera reproché à la famille de ne pas avoir été assez attentive à l'esprit du feu. Il faudra alors « nourrir » cet esprit pour l'apaiser.

> « C'est très important pour la plupart des Touvas, les rites pour le feu, le rituel pour honorer le feu, les offrandes, parce que le feu symbolise le début de la vie, il donne le succès[31], le feu représente le bien-être, alors lorsqu'une période difficile arrive, les gens font des offrandes au feu, toujours. » (extrait d'entretien, Ludmila, quartier *Avtodor*, mars 2014)

47 Soulignons ici que les propos des rites se sont adaptés à la vie moderne et désormais les Touvas urbains ne demandent plus un troupeau en bonne santé mais la réussite à des examens, l'obtention d'un bon emploi, etc. On retrouve les mêmes formes d'adaptation des rituels et des demandes aux esprits en milieu urbain chez les Évenks, les Évènes et les Iakoutes. En effet, ce sont également des emplois, des salaires, de la chance aux examens, entre autres, qui sont demandés aux esprits, lors des rituels privés et publics, et non la bonne santé du troupeau ou la chance à la chasse (Lavrillier 2003*b*, 2005).

48 Bien que dans beaucoup de foyers à Kyzyl le feu ne soit plus présent de façon physique, nombreux sont ceux qui continuent à le « nourrir » quotidiennement. Le déroulement des rites varie selon chaque famille que nous avons pu rencontrer. On voit, comme le

soulignait Roberte Hamayon (1990, 1994), que le chamanisme et ces pratiques sont caractérisés par l'absence de codification institutionnalisée et la prévalence des choix individuels dans les pratiques rituelles, tant au niveau des chamanes que des gens ordinaires. Bien que le même respect de la « tradition » anime les familles qui « nourrissent » l'esprit du feu, les techniques et les prières sont propres à chaque foyer. Il est intéressant de noter que l'on retrouve la même individualisation des pratiques rituelles chez les nomades évenks chez qui chaque chasseur choisit ses gestes rituels (Lavrillier 2005). Les adresses au feu sont différentes mais respectent la même trame, à savoir nommer le feu et indiquer ce qu'on lui offre.

> « Mon feu protecteur, je te donne la meilleure partie (première part, pas encore touchée) de la nourriture apportée par nos invités avant de la manger. »
> « *Aalčydan kelgen a'š-čemim deežizin (ustun) aaska, eringe deespein, kaap tur men ot-čajaačym* »
> (prière prononcée au moment de l'offrande au feu ; extrait d'un entretien, *Sukpak*, mars 2014)
> « Nous te donnons le début de notre nourriture, feu créateur. »
> « *A'š-čemnin deežizin salyp tur bis, ot-čajačy* »
> (mots prononcés lors des offrandes au feu ; Ludmila, quartier *Avtodor*, mars 2014)

49 Certaines familles continuent à offrir au feu la première part de chaque repas avant de commencer à manger[32]. En appartement, les familles procèdent de deux manières, qui peuvent être associées, pour « nourrir » le feu au quotidien. Premièrement, certains aménagent un coin près de la cuisinière (ou directement dessus), où ils déposent tous les jours des friandises et la première part du repas.

**Photo 7. Offrandes à l'esprit du feu composées de biscuits, bonbons et chocolats dans une petite assiette posée sur la cuisinière**

© Maxence Rojo (Kyzyl, mars 2014)

Photo 8. Coin aménagé pour les offrandes à l'esprit du feu

Les aliments (friandises, pomme, baies, pain, brioche, raviolis, saucisson) sont déposés soigneusement sur une pierre plate à côté d'un bol de lait et du *tos-karak*
© Maxence Rojo (Kyzyl, mars 2014)

50 La deuxième façon de « nourrir » le feu est de faire chauffer sur la cuisinière du beurre ou bien des morceaux de nourriture. Généralement les Touvas continuent de préférer de la nourriture blanche, la plupart du temps des produits laitiers (lait, thé au lait, alcool de lait, fromage) et de la graisse, mais ils « nourrissent » également l'esprit du feu avec de la viande, des biscuits, des friandises et des fruits. Comme le précisent les interviewés, ici c'est l'odeur qui va « nourrir » l'esprit du feu.

51 Les Touvas urbains reçoivent très souvent la visite d'amis ou de membres de la famille qui apportent généralement du chocolat, des biscuits, des fruits ou plus rarement de la viande pour les hôtes. Ce qui est reçu de la part des invités est systématiquement partagé avec le feu avant d'être consommé. Chez les chasseurs-éleveurs évenks, les visiteurs se doivent absolument de nourrir le feu du foyer visité, afin de protéger leurs hôtes et eux-mêmes.

> « Les hommes doivent respecter le feu. Il nous donne à manger. Alors, nous donnons au feu le début[33] de ce que nous cuisinons ou de ce que nous recevons de nos invités[34]. Nous n'avons pas vraiment de feu à la maison alors on dépose la nourriture sur la cuisinière. L'idée c'est que le feu se nourrit de l'odeur de la nourriture. Les gens qui ont le feu à la maison donnent directement la nourriture au feu, moi je vis en appartement alors je donne la nourriture à la cuisinière et plus tard je nettoie [...] Je mets cette nourriture dehors pour que les oiseaux la mangent. C'est symbolique parce que les oiseaux volent haut alors notre âme va aller plus haut également, c'est pour avoir la réussite, la sérénité et être heureux[35] (*kižinin heiadyn kodurer*). » (extrait d'entretien, Marina, quartier *Bašnja*, Kyzyl, février 2014)

> « En appartement on prend du *saržag* [sorte de beurre], on allume une des plaques de la cuisinière et on y dépose le beurre. Le beurre va fondre et va répandre son odeur, ce qui va nourrir l'esprit du feu. Puis, nous ouvrons la fenêtre pour que la fumée s'en aille. Ma deuxième façon de nourrir le feu c'est de mettre du genévrier sur la plaque, ça donne de la fumée aussi. J'accommode également un petit coin dans la cuisine pour y déposer l'entame de chaque nourriture préparée ou reçue. Après lorsque la nourriture commence à devenir sèche, à pourrir, on la retire et on la met à la poubelle. » (extrait d'entretien. Ludmila, quartier *Avtodor*, Kyzyl, mars 2014)

52 Les Touvas honorent également les esprits de l'environnement naturel, notamment par l'offrande du premier thé. La journée commence par l'aspersion du premier bol de thé[36] à l'aide de la cuillère à neuf yeux (*tos-karak*).

**Photo 9. Ustensiles de cuisine, avec un bel exemplaire de « cuillère à 9 yeux » (*tos-karak*) associée à des icônes bouddhiques**

© Maxence Rojo (Kyzyl, mars 2014)

53 Ce rituel est effectué près de la yourte ou dans le jardin pour ceux qui vivent dans la taïga ou dans les villages. Les habitants de Kyzyl, quant à eux, s'adaptent à leur environnement urbain. Ceux qui vivent dans les appartements et qui pratiquent les aspersions de thé le font souvent en direction de la cuisinière ou par la fenêtre. Notons ici que la cuisinière et la fenêtre sont des voies de communication que nous retrouvons de façon récurrente. Si les études sur les pratiques rituelles mentionnent régulièrement le feu (ou son équivalent) comme moyen de communication entre les humains et les esprits, la fenêtre ne semble pas encore avoir été relevée comme voie de communication humains-esprits. La mère d'une des familles rencontrées asperge le thé directement sur le sol[37].

54 Bien souvent les familles touvas ont des autels bouddhiques tibétains où elles déposent également un bol du premier thé et des confiseries. On retrouve des pratiques très

similaires en Mongolie (Bianquis 2004) et chez les Bouriates de Russie et de Chine (Dumont 2015).

> « Si l'on honore les esprits de l'environnement naturel, la statue de Bouddha ou sa représentation reçoit au même titre un bol du premier thé, comme elle reçoit une coupe du premier *aïrag* [lait de jument fermenté] de l'année, mais tout comme elle reçoit aussi l'offrande du *deež*, c'est-à-dire de la viande de chaque mouton tué, que ce soit en période festive ou au cours de l'année (le *deež* représentant le morceau de choix, par exemple le gras du mouton, ou encore le dessus du bol, ce qu'il y a de plus neuf, de plus frais). » (Bianquis 2004, p. 10)

55 Très souvent à Touva les éléments liés aux rites chamaniques sont associés au culte bouddhiste. Sur l'ensemble du territoire, on peut voir accrochés aux portes d'entrée des *êêren*[38], des plumes de paon et des branches d'*haragan*[39] destinés à protéger le foyer ou des représentations de Bouddha pour assurer prospérité et santé à la famille.

**Photo 10. Représentation de Bouddha (premier plan) associée à un *êêren* (second plan)**

© Maxence Rojo (Sukpak, juillet 2013)

56 De plus, certaines pratiques, comme la combustion du genévrier, sont communes au chamanisme et au bouddhisme. La fumée du genévrier sert pour les deux à purifier les lieux. L'ensemble des familles interrogées possède et brûle régulièrement le genévrier pour purifier leurs maisons, certains le font jusqu'à trois fois par jour afin d'éloigner les mauvais esprits. Les rituels issus du chamanisme sont totalement intégrés à la religion bouddhique. La plupart de ceux qui pratiquent ces rituels ne se considèrent pas comme chamanistes mais comme des Touvas qui respectent simplement la « tradition ». On voit ici que ce qui importe n'est pas l'appartenance religieuse mais le fait d'être Touva et de continuer à pratiquer les rites transmis par sa famille, par ses ancêtres, quelle que soit l'origine lointaine de ces pratiques.

## Pratiques valorisées et pratiques délaissées

57 Les personnes les plus vulnérables et les plus attractives pour les esprits, telles que les femmes enceintes et les enfants, font l'objet de certaines précautions et d'interdits. La plupart de ces pratiques sont encore courantes à Kyzyl. Par exemple, tout ce qui appartient aux enfants (habits, jouets, etc.) ou ce qui émane de leur corps (excréments, urine, couches, etc.) doit absolument être gardé à l'intérieur de la maison après le coucher du soleil, au risque d'attirer les mauvais esprits. De même, il est préférable pour les enfants de ne pas se retrouver dehors une fois la nuit tombée. Or, il arrive parfois que toute une famille soit amenée à se déplacer le soir. Nous avons constaté dans ce cas, à Kyzyl et dans d'autres régions, que la mère prélève alors de la suie du poêle, ou les cendres d'une allumette lorsqu'il n'y pas de feu, puis l'applique avec son doigt sur le visage de ses enfants afin de tromper les mauvais esprits[40].

**Photo 11. Petit garçon prenant la route à la tombée de la nuit et dont le nez est taché de suie afin qu'il soit confondu avec un veau par les mauvais esprits**

© Maxence Rojo (près de Čadan, mars 2014)

58 Les esprits, croit-on, prendront pour des veaux les enfants au nez ou au front marqué de noir. Le marquage du front des petits enfants à la suie se pratique également chez les Iakoutes avec une explication similaire (Lavrillier terrain 2001), tandis que chez les Évenks et les Évènes, il se fait pour forcer l'esprit du foyer dans lequel l'enfant vient d'arriver à l'accepter et à le protéger (Lavrillier 2005).

59 À Kyzyl, la plupart des femmes enceintes continuent, pendant cette période de fragilité, de cacher leurs grossesses à leurs proches et amis afin de « protéger » le fœtus d'un possible malheur. À nouveau, on observe des pratiques similaires en Mongolie (Lacaze 2004) : « L'arrivée d'un nouveau membre dans la communauté est un événement qui attise la convoitise des humains et provoque l'envie des esprits. Aussi l'annonce d'une

grossesse est-elle toujours chose délicate. Elle est retardée au maximum et s'effectue métaphoriquement. »

60 Parmi ces pratiques « traditionnelles », certaines semblent particulièrement valorisées. Par exemple, le rituel de la première coupe de cheveux, que l'on retrouve également dans le monde mongol, réapparaît avec vigueur ces dernières années. Cette étape importante dans la vie des Touvas, peu ou pas pratiquée sous le communisme, est à nouveau très répandue sur l'ensemble de la République de Touva et même par ceux qui vivent en-dehors du territoire (nous avons interrogé à ce sujet des familles touvas vivant à Moscou, Saint-Pétersbourg, Genève, Barcelone et Paris). Depuis une dizaine d'années, la majorité des enfants a gardé ou garde les cheveux longs jusqu'à leurs 3 ans pour respecter cette « tradition ». Les jeunes parents touvas semblent accorder une grande importance à ce rite alors que, pour la plupart, ces derniers ne l'ont pas effectué durant leur enfance. Aucune des personnes interrogées, des tranches d'âge 18-24 ans et 25-34 ans, ne déclare avoir suivi ce rituel. Pourtant les parents de cette nouvelle génération sont unanimes à souhaiter pratiquer ce rituel pour leurs enfants. Les grands-parents avouent regretter de ne pas l'avoir fait pour leurs enfants et expriment maintenant l'importance et la « beauté » qu'a ce rite à leurs yeux (*čaraš utkalyg čančyl*), « tradition dont la signification est belle ». En effet, tous les souhaits prononcés lors de cette célébration se concentrent sur l'enfant puis l'accompagnent tout au long de sa vie. Dans le passé, c'était lors du rite de la première coupe de cheveux que les enfants recevaient leur véritable prénom. Désormais, le prénom est donné dans les semaines qui suivent la naissance, généralement après une consultation auprès des lamas. Néanmoins, les Touvas continuent d'attribuer des sobriquets aux enfants en bas âge afin d'écarter les mauvais esprits (Stépanoff 2014, p. 87). Par exemple, un petit garçon peut être appelé « garçon sale » (*hirlig-ool*) et une petite fille « fille noire » (*kara-kìs*) ou « noiraude » (*kara-paj*). Il peut arriver assez régulièrement que les proches continuent d'appeler l'enfant par ce sobriquet après la coupe des 3 ans, surtout s'il semble « fragile » (souvent malade, chétif, etc.), et que ces derniers le gardent tout au long de leur vie. Charles Stépanoff (2014, p. 87) mentionne à ce sujet : « Cette hypothèse s'appuie sur un ensemble d'usages poussant à éviter de mettre en avant la beauté d'un enfant. Selon la « tradition », on doit éviter de faire des compliments sur un enfant, et, bien souvent, on utilise même un pseudonyme apotropaïque pour ne pas attirer l'attention des mauvais esprits ». Or, contrairement à l'exemple précédent, ces usages semblent moins pratiqués. La majorité des « 18-24 ans » et des « 25-34 ans » interrogés, à Kyzyl, ne donnent pas ou ne pensent pas donner de surnom à leurs enfants alors qu'ils en portaient un eux-mêmes. Ces croyances sont qualifiées, par les plus jeunes parents, de rétrogrades. Ils vont même, parfois, à l'encontre de la « tradition », jusqu'à donner pour nom à leurs propres enfants des adjectifs valorisants. De la même façon, ils reçoivent positivement les propos de leurs proches sur la beauté ou la bonne santé de leurs enfants. Quelques années auparavant, ou bien encore aujourd'hui dans les régions plus reculées (Baj-Tajga et Tožu) par exemple, ces compliments auraient été très mal reçus.

61 À la lumière de nos terrains, nous observons que la jeune génération urbaine se réapproprie « la tradition touva » en opérant des choix entre des pratiques rituelles qu'elle décide de maintenir ou de faire renaître, et d'autres qu'elle abandonne délibérément. Nous supposons que de nouvelles pratiques telles que l'implication dans les réseaux sociaux peuvent modifier les comportements et représentations. Notamment, la projection élargie de sa propre image et de celle des siens, activité importante dans les

réseaux, semble avoir influencé le choix des jeunes Touvas de transgresser l'interdiction de montrer son bébé de façon valorisante. Dans les réseaux sociaux, certains attirent consciemment l'attention sur un objet qui devait, anciennement, être protégé par la dissimulation. Notons ici, que d'autres jeunes y exposent des photos de leur famille en masquant les enfants.

62 De plus, l'analyse des pratiques rituelles domestiques nous permet d'entrevoir la complexité des relations entre les humains et l'environnement naturel dans les représentations touvas et ainsi de mieux appréhender les perceptions des changements globaux par les Touvas. Dans le contexte de notre étude, comme nous allons le voir maintenant, il nous semble particulièrement intéressant de voir la façon dont ces représentations s'expriment dans le contexte des développements industriels contemporains.

## Les esprits de l'environnement face au développement industriel

63 Dans la culture touva, des règles – issues d'un ensemble culturel mêlant les croyances chamaniques à la culture bouddhiste tibétaine – régissent les interactions entre les humains et leur environnement. Nos entretiens montrent que selon le système touva de représentations, les humains doivent respecter certains préceptes pour s'assurer la prospérité. En revanche, le non-respect des préceptes et interdits est censé entraîner une réaction de l'environnement agissant contre le bien-être des humains. De même, les manifestations de l'environnement naturel peuvent être interprétées comme des conséquences du respect ou du non-respect de ces règles. Par exemple, le déplacement est très codifié chez les Touvas et certains lieux ne peuvent être traversés au risque d'offenser les esprits. Nous avons vu précédemment qu'afin d'obtenir une route favorable, des aspersions de lait accompagnées de prières sont encore pratiquées et ce, même en ville.

64 Par conséquent, des événements extrêmes comme l'attaque d'un ours, une avalanche ou un séisme sont interprétés, par certains, comme une réponse de l'environnement naturel et des esprits qui l'animent à une action humaine inappropriée. Par exemple, à Čaa-Xol la construction du réservoir pour le complexe hydroélectrique saïano-chouchensk (Stafievskii & Romov 1994) apparaît, dans quelques entretiens réalisés à Kyzyl, comme étant une action importante sur l'environnement naturel ayant des répercussions sur la vie des Touvas. Quelques informateurs considèrent que le climat a changé de façon négative depuis l'aménagement de la rivière Hemčik et de la création du lac artificiel. Ici, les hommes sont dits être « punis » (terme souvent évoqué dans les entretiens), car les règles gouvernant les interactions entre l'humain et son environnement sont enfreintes.

65 Autre exemple, les tremblements de terre qui ont touché la République de Touva au cours de l'hiver 2011-2012[41] ont été perçus, par quelques informateurs Touvas[42], comme la réaction de l'environnement naturel face à des activités humaines inadéquates. En effet, bien que les conséquences matérielles aient été très limitées, ces deux événements se sont distingués par leur magnitude[43] et par leur relative coïncidence temporelle avec de grands projets d'infrastructures[44].

66 Lors des enquêtes menées à Kyzyl en 2013, quelques informateurs ont déclaré qu'ils percevaient les séismes comme des signaux donnés par l'environnement pour dénoncer

l'industrie minière et la ligne de chemin de fer Kyzyl-Kuragino. Pour certains d'entre eux, les séismes – vus comme réactions de l'environnement naturel et des esprits qui le gouvernent – ont servi de catalyseurs, questionnant ainsi le mode de vie des Touvas urbains. En conséquence, une partie des personnes interrogées à la capitale se déclare comme étant devenue plus croyante et affirme visiter plus régulièrement les lieux de culte depuis les tremblements de terre. Certains même ont quitté ou pensent quitter les immeubles pour des maisons individuelles car plus proches, selon eux, du mode de vie touva et de l'environnement naturel.

67 À Tožu, les habitants semblent très satisfaits de voir s'améliorer la longue et pénible route reliant Kyzyl à Toora-Hem, puisque ce nouvel axe routier a permis de désenclaver la région et d'être mieux connecté avec les familles parties à la capitale. Cependant, un informateur de Tožu nous a fait part du comportement étrange des ours depuis la réouverture de la mine.

68 Bien que les Touvas soient conscients des bénéfices socio-économiques que représentent ces grands projets industriels, ces activités ne semblent pas être en adéquation avec leur représentation du monde et des esprits qui le gouvernent. Il est surprenant de noter qu'à plusieurs milliers de kilomètres de Touva, les Évenks et les Évènes interviewés par A. Lavrillier entre 2012 et 2014 sur le changement climatique, présentent également les tremblements de terre (qu'ils considèrent comme partie prenante du changement climatique) comme une vengeance des esprits de l'environnement naturel en réaction aux « meurtrissures portées à la terre » par les entreprises minières en pleine expansion dans la région et dans le monde en général (Lavrillier 2013). Toutefois, ces résultats préliminaires doivent absolument être approfondis par une étude spécifique sur ces questions.

## Conclusion

69 La République de Touva a vécu des changements politiques, socio-économiques et culturels brutaux au cours du XX^e^ siècle. Son annexion à l'URSS puis le passage à l'économie de marché ont bouleversé les modes de vie autochtones. Désormais, la plus grande partie des Touvas sont considérés comme urbains et les nomades, éleveurs et-ou chasseurs-cueilleurs, sont très minoritaires. Cependant, nous constatons une forte identification ethnolinguistique et ethnoculturelle chez les Touvas contemporains. Bien que la langue touva semble de moins en moins pratiquée chez les Touvas urbains de Kyzyl, la « tradition touva », elle, reste très ancrée tant chez les ruraux que chez les urbains.

70 Les habitants de Kyzyl décrivent la « tradition touva » comme un socle commun de valeurs et d'usages (par exemple, l'aspersion du premier thé du matin, le respect des anciens, le respect des vêtements masculins, etc.) qui sont partagés dans l'ensemble de la République. Ce discours semble traduire d'une part, une volonté des acteurs locaux de maintenir et recouvrer leurs « traditions » et d'autre part, le succès des politiques de « consolidation de la conscience nationale » menées à l'époque soviétique. Encore aujourd'hui, les initiatives culturelles soutenues par le gouvernement touva reflètent une forte implication politique dans le développement d'une « culture » nationale.

71 Une certaine continuité dans les valeurs, les croyances et les pratiques rituelles domestiques pourrait expliquer l'appropriation de ces politiques de « développement

culturel » par les habitants. En effet, de nombreux témoignages autochtones décrivent des formes de transmission de cette « tradition » expliquant comment certaines croyances ancestrales ont pu persister malgré la répression.

72 Nous constatons que ces pratiques rituelles domestiques, issues d'un ensemble culturel complexe mêlant pratiques chamaniques et bouddhisme tibétain, se sont adaptées au quotidien des Touvas, même urbains. L'évolution socio-économique et culturelle se reflète dans les choix opérés, par la jeune génération, entre les pratiques à suivre et celles à abandonner.

73 Il est frappant de remarquer que ces cultures sibériennes (touva, iakoute, évenk, évène), initialement nomades, très dépendantes de l'environnement naturel, conceptualisant de multiples interrelations entre l'humain et l'environnement naturel sur les plans pratique comme symbolique, maintiennent des gestes rituels malgré les décennies de politique antireligieuses menées par le régime soviétique, et ce, même en contexte urbain. On remarque que, chez les Touvas sédentaires ou nomades, ce sont les rites liés à l'esprit du feu (communiquant avec les esprits de l'environnement naturel) et ceux liés à l'enfance (à la perception du cycle de la vie, à la cosmogonie émique) qui perdurent.

74 La compréhension du système de représentations des Touvas et la connaissance des règles régissant les interactions humains-environnement chez les Touvas semblent cruciales au moment d'étudier leurs perceptions des changements globaux. Nos enquêtes menées dans la région révèlent par exemple que le non-respect du protocole d'interaction entre les êtres humains et l'environnement naturel et la peur de leurs conséquences préoccupent certains Touvas, motivant ainsi une étude spécifique sur ces questions.

## BIBLIOGRAPHIE

Alekseev, N. A. 1975 Tradicionnye religioznye verovanija jakutov (Novossibirsk, Nauka).

Bianquis, I. 2004 Les alcools du lait en Mongolie. Rites, croyance et lien social, *Lemangeur-ocha.com* [en ligne, URL : http://www.lemangeur-ocha.com/wp-content/uploads/2012/02/I_BIANQUIS_alcools_lait_mongolie_01.pdf, consulté le 19 mai 2016].

Bulgakova, T. 2013 *Nanai Shamanic culture in indigenous discourse* (Fürstenberg/Havel, Kulturstiftung Sibirien).

Carruthers, D. 1913 *Unknown Mongolia* (2 vol. ) (London, Hutchinson & co).

Chevalier, J. 2005 *Language attitudes and language practices in the Republic of Tyva* [en ligne, URL : http://www.unc.edu/~lajanda/chevaliertuva.doc, consulté le 19 mai 2016].

Crate, S. A. 2008 *Gone the bull of winter ?* Grappling with the cultural implications of and anthropology's role(s) in global climate change, *Current Anthropology* 49(4), pp. 569-595.

Donahoe, B. 2002 Hey, you ! Get off my taiga ! Comparing the sense of property rights among the Tofa and Tozhu-Tyva, *Working Paper Series* 38 [en ligne, URL : http://www.eth.mpg.de/pubs/wps/pdf/mpi-eth-working-paper-0038.pdf, consulté le 19 mai 2016].

Donahoe, B. 2004 A line in the Sayans : history and divergent perceptions of property among the Tozhu and Tofa of South Siberia (Indiana University, PhD).

Dumont A. 2014 Échanges marchands, réseaux relationnels et nomadisme contemporain chez les Evenks de Chine (Mongolie-Intérieure). Thèse de doctorat en anthropologie religieuse (Paris, EPHE, 452 p.)

Emanov, A. F., Emanov, A. A., Leskova, E. V., Seleznev, V. S. & A. V. Fateev 2014 *Tuvinskie zemletrjasenija 27.12.2011 G., ML = 6,7 I 26.02.2012 , ML = 6,8 i ih afteršoki. Doklady RAN*. T. 456. № 2. pp. 223-226.

*Federal'naja služba gosudarstvennoj statistiki 2011 Vserossijskaja perepis' naselenija 2010 goda.* Tom 1. [en ligne, URL : http://www.gks.ru/free_doc/new_site/perepis2010/croc/perepis_itogi1612.htm, consulté le 11 mars 2015].

Galeotti, M. 1995 From Tuva to Tyva. Nationalism vs economics, *Boundary and Security Bullettin*, July, pp. 78-80.

Hamayon, R. 1990 *La Chasse à l'âme. Esquisse d'une théorie du chamanisme sibérien* (Nanterre, Société d'Ethnologie).
1994 Shamanism in Siberia. From partnership in supernature to counter-power in Society, *in* N. Thomas & C. Humphrey (eds.), *Shamanism, History, and the State* (Ann Arbor, University of Michigan Press), pp. 76-89.

Harrison, K. D. 1999 Naming practices and ethnic identity in Tuva, *Proceedings of the Chicago Linguistics Society* 35(2).

Hobsbawm, E. & T. Ranger 1983 *The invention of tradition* (Cambridge, Cambridge University Press.)

Hoppal, M. 2003 Tracing shamans in Tuva, *Acta Ethnographica Hungarica* XLVIII(3-4), pp. 465-481.

Hugue-Jones, S. 1997 Éducation et culture. Réflexions sur certains développements dans la région colombienne du Pira-Panama, *Cahier des Amériques latines* 27, pp. 94-121.

Ingold, T. 2000 *The perception of the environment. Essays in livelihood, dwelling and skill* (London, Routledge).

Institut demografii - Vysšaja škola ekonomiki 1989 Vsesojuznaja perepis' naselenija 1989 g. TOM 1. Čast' 1. Tablitsa 3. Čislennost' nalichnogo naselenija sojuznyh i avtonomnyh respublik, avtonomnyh oblastej i okrugov, krajov, oblastej, rajonov, gorodskih poselenij i sol-rajtsentrov. Vsesojuznaja perepis' naselenija 1989 goda [en ligne, URL : http://demoscope.ru/weekly/ssp/rus89_reg.php. Demoscope Weekly, consulté le 10 mars 2015].

Jidong, G. 2013 People's daily. China miracle in snowy forest. In Zijin Mining Group Co.

News Release [en ligne, URL : http://www.zijinmining.com/tabid/979/InfoID/31590/frtid/972/Default.aspx, consulté le 9 mars 2015].

Kenin-Lopsan, M. B. 2006 Traditsionnaja kul'tura tuvintsev (Kyzyl, Nauka).

Lacaze, G. 2004 Les techniques du corps chez les Mongols : une application de la notion maussienne, *Techniques & Culture* 42, pp. 111-130.

Lavrillier, A. 2003*a* Les formes de chamanisme en Sibérie chez les Evenks et les Iakoutes (Iakoutie et région de l'Amour), *in* 1er Congrès du Réseau Asie (MSH), (septembre 2003), Thème VI « Politique et religion », atelier « Chamanisme et gestion des maux », [en ligne, URL : www.reseau-asie.com, décembre 2008].
2003b De l'oubli à la reconstruction d'un rituel collectif. L'Ikènipkè des Évenks, *Slovo* 28-29,

p. 169-191.
2005 Nomadisme et adaptations sédentaires chez les Evenks de Sibérie post-soviétique : « jouer » pour vivre avec et sans chamane. Thèse de doctorat en anthropologie (Paris, EPHE), 2 vol. 559 et 237 p.)
2013 Climate change among nomadic and settled Tungus of Siberia. Continuity and changes in economic and ritual relationships with the natural environment, *Polar Record* 49(03), pp. 260-271.

Lavrillier, A. & V. Vaté 2003 Pratiques rituelles contemporaines en Sibérie, *Annuaire de l'EPHE Ve Section (2001-2002)* 110, pp. 101-103.
2004 Pratiques rituelles contemporaines en Sibérie, *Annuaire de l'EPHE Ve Section (2002-2003)* 111, 3 p.

Le Berre-Semenov, M. 2008 *Renaissantismes et renaissance des peuples du nord. Évolution de la question autochtone en République Sakha (Yakoutie) dans le contexte des mutations post-soviétiques* (Paris-Louvain, Peeters).

Maj, E. 2007 Le cheval chez les Iakoutes chasseurs et éleveurs : de la monture à l'emblème culturel. Thèse de doctorat en anthropologie religieuse (Paris, EPHE, 549 p).

Mannaj-ool, M. H. 2004 *Tuviny proishoždenie i formirovanie etnosa* (Novossibirsk, Nauka).

Monguš, M. V. 2001 *Istorija buddizma v Tuve* (Novossibirsk, Nauka).

Moskalenko, N. P. 2000 Osnovnye problemy etnopolitičeskoj istorii Tuvy v XX veke (kandidat istoričeskih nauk, Moskva).

Nuttall, M. 2009 Living in a world of movement. Human resilience to environment instability in Greenland, *in* S. A. Crate & M. Nuttall (eds.), *Anthropology and climate change. From encounters to actions* (Walnut Creek, Left Coast Press), pp. 292-310.

Olsen, Ø. 1921 Los Soyotos. Un pueblo primitivo, nómadas mongoles pastores de renos (Trad. E. Marius Nilsen) (Madrid, Calpe).

Pimenova, K. 2008 Lieux sacrés de la vallée du Haut Iškin (Touva) : traditions orales et pratiques rituelles, *Études mongoles & sibériennes, centrasiatiques & tibétaines* 38-39, pp. 197-223.
2011 Construction d'un discours sur soi : hérédité et élection spirituelle chez les chamanes dans le Touva post-soviétique, in *Panorama de l'anthropologie russe contemporaine* (Paris, L'Harmattan), pp. 191-214.
2013 The "vertical of shamanic power" : the use of political discourse in post-soviet Tuvan shamanism, *Laboratorium* 5, pp. 118-140.

Pouillon, J. 1977 Plus c'est la même chose, plus ça change, *Nouvelle revue de Psychanalyse* XV, pp. 203-211.

Prokof'eva, E. D. 2011 *Process nacional'noj konsolidacii tuvincev* (Saint-Pétersbourg, Nauka).

Serenot, S. K. 2015 *Tyva hüreelernin bolgaš lama baškylarnyn töögüzü*, Töögü materialdary, sakryyškynnar (Kyzyl).

Stafievskii, V. A. & L. Ya. Romov 1994 *Effect of the sayano-shushenskoe hydropower complex on the environment*, *Hydrotechnical Construction* 28(4), pp 192-199.

Stépanoff, Ch. 2004 Chamanisme et transformation sociale à Touva, *Études mongoles & sibériennes, centrasiatiques & tibétaines* 35, pp. 155-183.
2011 Saillances et essences. Le traitement cognitif de la singularité chez les éleveurs de rennes tožu (Sibérie méridionale), *L'Homme* 200, pp. 175-202.
2014 *Chamanisme, rituel et cognition. Chez les Touvas de Sibérie du Sud* (Paris, MSH).

Tatarincev, B. I. 2000 *Etimologičeskij Slovar' Tuvinskogo jazika* (Tom 2) (Novossibirsk, Nauka).

Vajnštejn, S. I. 1961 *Tuvincy-Todžincy* (Moscou, Izd. vost. lit.).

Vaté, V. 2005 Kilvei. The Chukchi Spring Festival in urban and rural contexts, *in* E. Kasten (ed.), *Rebuilding identity. Pathways to reform in Post-Soviet Siberia* 3, p. 39-62.

## NOTES

**1.** La définition de l'Arctique adoptée dans le projet BRISK est à son sens le plus large, c'est-à-dire associant Arctique et Subarctique permettant ainsi d'englober tous les élevages de rennes. Le climat de la République Touva est subarctique extrêmement continental, c'est-à-dire avec des étés courts et frais (la température moyenne mensuelle ne peut dépasser 22°C et ne peut rester supérieure à 10°C pendant plus de 3 mois) et les hivers froids (la température moyenne du mois le plus froid doit être inférieure à -3°C) (www.arctibrisk.org).
**2.** Sauf mention contraire, tous les termes en italique sont en langue touva.
**3.** Ce nombre a été confirmé par l'administration de la région de Tožu en 2013.
**4.** L'enquête a été menée auprès des habitants des quartiers Pentagon, Južnyj, Bašnya et Avtodor.
**5.** Ce questionnaire était très marginal dans notre enquête. Seulement 17 questionnaires ont été remplis.
**6.** Salčak Kalbakhorekovič Toka (1901-1973) était un homme politique Touva. Le 6 mars 1932, il devint secrétaire général du Parti populaire révolutionnaire de Touva. Il permit que la République populaire de Touva soit annexée par l'URSS en 1944. Il resta le secrétaire général du Parti communiste de Touva jusqu'à sa mort en 1973.
**7.** Ce terme désigne en mongol les lieux de culte bouddhiques, temples ou monastères.
**8.** Autels secondaires à côté des *hürêê*.
**9.** Il semble tout de même que cette influence soit plus modérée que dans bien d'autres régions sibériennes en raison de son isolement. Encore aujourd'hui la République de Touva reste particulièrement enclavée, voire relativement protectionniste d'un point de vue culturel.
**10.** L'écriture mongole a été remplacée par l'alphabet latin (yanalif) sous la République populaire Touva. Ce dernier sera ensuite remplacé par l'alphabet cyrillique étendu.
**11.** Au début des années 1990, certains Touvas ont incriminé la prise du pouvoir et l'exploitation des richesses de la région par les Russes.
**12.** Revendications portées, notamment, par le parti politique radical nationaliste touva *Hostug Tyva*.
**13.** Notons d'ailleurs que l'ensemble des personnes qui ont participé à cette enquête (à Kyzyl) s'est installé dans les immeubles après la chute de l'URSS.
**14.** Selon les données du service de statistique touva (ru. *Tyvastat*), l'accroissement naturel était de 1,38 % en 2014.
**15.** Actuellement le temps de diffusion des émissions en langue touva ne dépasse pas 15 minutes par jour en semaine et une heure le samedi.
**16.** En 2004, le ministère de l'Éducation de Touva a approuvé une mesure réduisant le nombre d'heures d'enseignement en langue touva.
**17.** En Touva, *kiži bojdustuŋ tölu.*
**18.** Mot très probablement issu du mongol, on retrouve par ailleurs des significations tout à fait comparables chez les peuples environnants. En Tofa « *orun* » signifie place ou sentier, chez les Soyotes *oran* veut dire « pays » ; et dans l'Altaï *oroon* désigne un pays ou un état (Tatarincev 2000, pp. 333-334).
**19.** Nouvel An bouddhique.
**20.** Fête nationale où sont organisés des compétitions et des jeux « traditionnels » touvas (lutte, course à cheval, etc.) Ce mot vient du mongol et signifie « jeu(x) » (Hamayon 1994).

**21.** Par exemple, les fêtes nationales ou les monuments en République de Iakoutie (Russie) (Lavrillier 2003 ; Le Berre-Semenov 2008 ; Maj 2007). L'expression « d'institutions de la culture » réfère ici au concept de Hugh Jones (1997), tout à fait adapté ici.

**22.** Dans cet article la sphère publique désigne un espace ouvert à tous dans la société, contrairement à la sphère privée qui désigne un espace à l'accès restreint.

**23.** Cette cérémonie s'est tenue à Aldyn-Bulak et le rituel a été officié par chamane Lazo, un chamane réputé à Touva.

**24.** Selon nos informateurs, le *homeï* est, normalement, interdit aux femmes. C'est un chant qui peut servir pour communiquer avec les esprits de l'environnement naturel ; ces derniers étant particulièrement puissants c'est à l'homme que l'on confie cette tâche.

**25.** En mongol ancien *josun* signifie « coutume, règles générales, la loi ».

**26.** Ici il est question de la combustion du genévrier et des aspersions de thé au lait le matin.

**27.** La préparation du thé au lait salé peut prendre un certain temps. Les feuilles de thé noir sont trempées directement dans l'eau puis, à l'aide d'une louche, on aère le thé plusieurs fois par des mouvements verticaux pendant et après que l'on ajoute le lait et le sel. De nos jours, beaucoup le préparent avec des sachets et y ajoutent du lait.

**28.** *Ot-čajaačy* désigne le feu créateur.

**29.** L'*araka* désigne en touva un alcool de lait, souvent appelé aussi vodka touva.

**30.** C'est-à-dire un avenir sans problème.

**31.** Dit en russe dans l'entretien *uspeh*.

**32.** C'est exactement ce que font, encore aujourd'hui, les chasseurs nomades évenks, dans le but notamment d'obtenir la chance à la chasse (Lavrillier 2005).

**33.** Comprendre « la première part » (voir précision de la traduction ci-dessus).

**34.** Pour les Touvas, il n'est pas concevable de venir les mains vides, c'est-à-dire sans nourriture, lorsque l'on rend visite à des proches ou à des amis, même pour quelques minutes. En échange, ils recevront du thé et de la nourriture.

**35.** Marina est la seule informatrice à avoir mentionné ce genre de pratique.

**36.** Thé noir auquel on ajoute du lait et qui est souvent salé.

**37.** Ici, on le comprend, le sol de l'appartement est en contexte urbain la métaphore de la terre ferme en contexte rural.

**38.** Objets chamaniques que l'on rencontre dans les foyers touvas.

**39.** Arbuste appelé caragana en français.

**40.** Cette question n'a pas été abordée, mais il y a peut-être, ici, un lien indirect entre le feu et la protection. La suie étant un résidu du feu, elle a peut-être également certaines propriétés liées au feu.

**41.** Un premier séisme est survenu le 27 décembre 2011 et un second le 26 février 2012.

**42.** À Kyzyl et dans les villages.

**43.** Respectivement ML =6.7 et ML =6.8 sur l'échelle de Richter (Emanov *et al.* 2014).

**44.** En 2006, la compagnie chinoise Longxing LLC a acquis la mine polymétallique Tuva Tašturk dans la région de Tožu. Depuis, Longxing a investi plusieurs dizaines de millions d'euros afin de développer la mine et surtout de créer 200 km de route (Jidong 2013). Dans le même temps, l'État fédéral russe a lancé un grand projet comprenant un complexe minier dans la région d'Ulug Hem et une ligne ferroviaire de 400 km pour l'acheminement du minerai.

## RÉSUMÉS

Fondé sur une enquête de terrain dans la région de Kyzyl de la République de Touva (Sibérie méridionale), cet article aborde la question de l'adaptation des pratiques cultuelles (originellement pastorales) dans la sphère privée en milieu urbain. En effet, certains rites et croyances ancestraux sont toujours en vigueur à Touva malgré la sédentarisation des populations, le changement rapide des modes de vie et l'interdiction de ces pratiques pendant la période soviétique. Très ancrés dans la culture touva, les rites et croyances liés au feu et au lait ainsi que les interdits concernant les enfants en bas âge sont encore très présents dans la vie quotidienne touva, et ce même en ville.

Based on a field survey in the region of Kyzyl, the capital of the Tuva Republic (south Siberia), this article addresses the issue of the adaptation of some domestic cultural practices (originally pastoral) in urban areas. Indeed, some ancestral rites and beliefs are still in force in Tuva despite the settlement of populations, rapid change in lifestyle and the prohibition of such practices during the Soviet period. These domestic ritual practices have adapted to the daily life of Tuva, even urban. The socio-economic and cultural development is reflected in the choices made by the younger generation, between practices to follow and to abandon.

## INDEX

**Mots-clés :** Touva, Sibérie, Kyzyl, rituel, chamanisme, bouddhisme, adaptation
**Keywords :** Tyva, Siberia, Kyzyl, rituals, shamanism, buddhism, adaptation

## AUTEURS

### MAXENCE ROJO

Maxence Rojo est doctorant. Il associe les approches anthropologique et climatologique pour étudier les événements extrêmes dans les régions arctiques et subarctiques, leurs impacts et leurs perceptions auprès des populations locales.

### ROLANDA M. CHONDAN

Rolanda Mikhailnovna Chondan est doctorante en anthropologie. Elle étudie les pratiques rituelles contemporaines en République de Touva.

### CHECHEK S. CHONDAN

Chechek Salchakovna Chondan est chercheuse à l'Institut Touva pour des recherches appliquées en sciences humaines et en socio-économie (TIHPI, anciennement TINIIYALI et TIGI) depuis 1987. Elle a travaillé sur le dictionnaire de la langue touva sous la direction de Y. C. Xertek. Elle travaille à présent aux archives dédiées au folklore de TIHPI et consacre également une partie de

sa recherche à collecter des contes, des chansons et des témoignages dans toutes les régions de la République de Touva.


## ALEXANDRA LAVRILLIER

Alexandra Lavrillier est Maître de conférences en anthropologie à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, spécialiste notamment du nomadisme et des adaptations sédentaires en Sibérie postsoviétique, coordinateur du projet BRISK. Elle a effectué plusieurs années de terrain chez les Évenks, les Évènes, les Iakoutes, mais aussi de manière plus ponctuelle, chez les Nanaïs. Plusieurs de ses travaux portent sur l'adaptation des pratiques rituelles nomades en contexte villageois et urbains (Lavrillier 2003a, 2003b, 2005, Lavrillier & Vaté 2003).